

BIENNALE

variétés

Livres - Musiques - Cinéma - Qu'est-ce qu'on se fait ce soir ? - Télévision - Agit'prop - Théâtre - Photos - Cinéma - Musiques

Ouverture de la XI^e Biennale de Paris

Arts plastiques, cinéma, vidéo, colloques, performances, photo etc...

La Biennale de Paris, avec un an de retard puisque la dernière date de 1977, ouvre ses portes ce week-end et se poursuivra jusqu'au 2 novembre. Organisateurs, animateurs, artistes et amateurs ont devant eux un début d'automne chaud et agit dans une course sans répit entre le Musée d'Art Moderne, les cafés alentours et le Centre Pompidou. Si l'on a pu dire que l'ouverture de Beaubourg avait fait concurrence à la Biennale et diminuer le nombre de ses entrées, que le public préférerait s'y promener plus ou moins gratuitement plutôt que de payer l'entrée d'une manifestation exceptionnelle (?), cette année le Centre est de la fête ; rémunération à la clé, bien entendu. Les salles du premier étage de Beaubourg jusqu'à présent gratuites seront dorénavant payantes et le resteront. Mais la grande innovation de la Biennale 1980 est son extension à toutes les pratiques artistiques. Traditionnellement lieu d'exposition réservé aux plas-

ticiens de moins de 35 ans (mais ses activités semblant battre de l'ail), la Biennale s'ouvre à des pratiques artistiques plus « modernes », plus « accessibles » aussi et susceptibles de séduire les jeunes et les moins jeunes. A cette Biennale 80 donc : des films expérimentaux sélectionnés par Dominique Noguez, cinéaste de la vidéo (vidéo art bien sûr), des nombreuses performances que l'on souhaite inventives et débarrassées des tics soixante-dix (cf les jeunes hommes postés à l'entrée du Musée d'art moderne le jour du vernissage, une bande de ruban adhésif leur clouant la bouche ; ou ces individus entièrement vêtus de noir qui déambulaient, avec un semblant de concentration qui aurait peut-être voulu atteindre la subversion perturbante du Nô japonais) : mais surtout la Biennale propose un excellent programme, malheureusement réduit, de musique contemporaine. J'allais oublier la section photo, créée pour la première

fois et animée par le critique du « Figaro » Michel Nuridsany, et agitée des éternelles questions sur la séparation justifiée ou dérisoire entre la pratique de la photographie et celle des plasticiens.

A retenir également : une présentation originale de livres artistiques, revues, éditions en cassettes, disques internationaux mais surtout allemands sélectionnés par Michel Giroud.

N'imaginez pas que vous pourrez tout suivre consciencieusement vous risqueriez d'ailleurs épuisement et déception. Un programme détaillé sera publié quotidiennement dans Libération. Par ailleurs nous reviendrons prochainement sur les changements stratégiques de cette Biennale ; particulièrement sur la situation et la sélection de la section peinture-art plastique qui devrait demeurer malgré tout l'âme de cette manifestation.

C.N.

Michel Chion et le «télépanaphon'art»

Deux concerts à l'Auditorium de l'Arc

L'avant garde est une quasi escroquerie. L'avant garde est consternante de conformisme, crispante de constipation refoulée. Les Américains qui ont mis un moment à le comprendre se sentraient aujourd'hui insultés d'être ainsi qualifiés. L'Europe plus fidèle à une tradition qu'elle a inaugurée, reste sensible à la dénomination et ses « créateurs » se battent encore de plus en plus mollement il est vrai - pour la revendiquer.

Le mot « contemporain » suscite les mêmes jalouses. Qui est « contemporain » ? Qui ne l'est pas ? Où sont les vrais, les purs ? Où sont les autres, les gredins, les coquins, les misérables, les minables ? L'évangile selon Saint Boulez affirme explicitement que seuls les disciples du maître méritent le titre si envié. Les dissidents ne sont que des rigolos qu'on ne subventionnera donc pas. Qu'ils expirent dans leur coin.

Michel Chion fait partie de ces comiques là. Ces clowns de la musique qui, parce qu'ils ne lèchent ni orteils ni postérieurs n'arrivent pas à se faire entendre. Attention, je n'ai pas dit que Chion était un génie incompris réduit à manger des spaghetti tous les soirs et des patates à midi. Non, Chion habite un studio - un peu étroit pour une grande personne comme lui - rue Saint Louis en l'île, et ses activités littéraires (quelques bouquins sur la musique électro acoustique dont il est quelqu'un peu familier) ainsi qu'un poste d'enseignant à l'IDHEC, lui permet de pourvoir - sans trop déchoir - à sa survie. Mais Chion est malheureux, le pauvre, parce qu'il a trop peu l'occasion de jouer sa musique. Après avoir tenté d'appâter les maisons de la culture avec son brillant curriculum vitae, déposé au ministère des affaires culturelles des dossiers épais comme une encyclopédie et rué dans les brancards

du G.R.M. (dont il fut membre un temps) parce qu'il se sentait passablement étranglé, il lui fallut en convenir, l'horizon semblait particulièrement bouché. Rien n'y fit. Même pas son « Requiem », disque de qualité qui obtint un grand prix et s'est vendu en tout et pour tout à 1500 exemplaires. L'avant garde est un ghetto. Peut-être le pire de tous

Chion revient de loin. Son 20 mètres carrés en face de ce fameux glacier dont le nom m'échappe sent encore le fauve d'avant garde. « Je suis pourtant un marginal complet » dit-il « Trop marginal pour les gens sérieux Pas assez marginal pour les marginaux ». Le parquet disparaît sous les magnétos, micros, bandes magnétiques, films, vieux papiers et tas d'objets plus ou moins propres et utiles. Lui, ses petites lunettes rondes, ses moustaches descendantes, ses cheveux poussés vers l'arrière mais qui ne se laissent pas faire, son veston froissé et son pantalon de même, paraît un stéréotype de savant fou. Il frôlerait même la caricature grincheuse si son humour ne le sauvaient in extremis.

« Les compositeurs contemporains ont tellement peu de presse qu'un article dans *Le Monde* peut servir pendant 5 ans » m'apprend-il. Combien de mois pour Libé ? « Mais les critiques musicaux sont en général redoutablement nuls » ajoute-t-il. Il me renvoie à un dilemme. Que vais-je écrire ? Si je dis que tout ne me plaît pas chez Chion, va-t-on mal me lire et considérer que le bonhomme ne vaut pas le détour ? Est-ce que j'aime Chion ? Est-ce que je ne l'aime pas ? Il me pose le même problème que son copain Ghéraldine Tazartes pour lequel il a écrit ce « Quasimodo Tango » qui passe bien souvent à la radio. Parfois je suis ému, mais aussi complètement indifférent. Mais je dois bien admettre que quelque chose de fort et de



sincère se cache derrière. Autre chose que ce qui fait courir les groupes de rock qui sont très bêtes et conséquemment malhonnêtes. Je peux serrer la main de Chion sans avoir peur de me salir, je peux aussi

aller l'écouter sans cette fâcheuse impression que j'éprouve aux concerts de rock.

Chion inaugure la 11ème biennale de Paris avec deux concerts, Samedi

21 et dimanche 22. Le premier jour il fera entendre son Requiem. « Ça ne sera pas comme une écoute de disque parce que la musique électro acoustique diffusée dans d'excellentes conditions prend immédiatement un autre relief » explique-t-il. « On sent le son vibrer, on peut presque toucher l'épaisseur de certaines séquences et on se retrouve au milieu d'un tas de situations qu'une chaîne d'appartement est bien incapable de rendre ».

Le lendemain Chion mélangera performance, bandes, films et diapos pour une histoire tarabiscotée ? un drame musical, une musique d'action avec des personnages, des décors sonores, des souvenirs et un long cauchemar « pour ceux qui aiment flipper ». « Mais ce ne sera pas une pièce radiophonique » se défend-il « Mon travail est à la radio ce que le cinéma est à la télévision ». Une belle définition en vérité. Et qui signifie : application, originalité, liberté, achèvement, sophistication. Michel Chion tient beaucoup à ce parallèle entre musique et cinéma. Ses compositions sont comme des films pour l'oreille. Il en fait trop, mais je le soupçonne de vouloir devenir le Hitchcock de la musique électro acoustique. On peut être le Welles puisque son aventure dominicale s'inspire - de loin - de Citizen Kane. Et puis Chion a inventé le mot « Télépanaphon'art ». Il dit qu'il n'est pas beau mais sert à faire dresser l'oreille. « C'est un ensemble de sons combinés » explique-t-il. « Pas forcément de la musique. La musique y joue le rôle du théâtre, de la littérature ou de la peinture au cinéma. Son dosage varie suivant les circonstances ».

Pierre JOB

2 concerts à l'Auditorium de l'Arc (Musée d'art moderne 11 av du président Wilson) ce soir, samedi et dimanche 22 à 17 heures. Entrée libre avec le ticket biennale.